

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 6 Vendémiaire, an VIII.



Jugement du conseil de guerre chargé de l'examen du combat qui a eu lieu entre l'amiral espagnol Cordova et l'amiral anglais Jervis. — Départ des Russes de l'Italie pour se rendre en Suisse. — Rapport du général Abercrombie sur l'affaire du 24 fructidor. — Rapport du général Baraguey-d'Hilliers sur la prise de Madheim. — Autre rapport de Moreau sur la bataille de Novi. — Nouvelles diverses.

ESPAGNE.

De Madrid, le 26 fructidor.

On se rappelle que, le 17 février 1797, il se donna dans les eaux du cap Saint-Vincent un combat entre une escadre espagnole, commandée par don Joseph de Cordova, & la division anglaise de l'amiral Jervis. La conduite du commandant de l'escadre & des capitaines a été renvoyée à l'examen d'un conseil de guerre qui vient de publier son jugement. En voici le résultat.

Le commandant don Joseph de Cordova a été privé de ses emplois, déclaré incapable de servir à l'avenir dans aucun grade, & a reçu la défense de paroître à la cour & dans aucunes des capitales des départemens maritimes.

Le second chef d'escadre, le comte Morales-de-Los-Rios, est privé de son emploi, ainsi que plusieurs capitaines de vaisseaux. D'autres capitaines & officiers sont aussi privés de leurs emplois, mais pour un tems limité.

Un conseiller de Castille, don Francisco de Zamora, vient d'éprouver une catastrophe imprévue dont les circonstances amusent la malignité de la cour & de la ville. Il étoit en crédit depuis le ministère du comte de Florida Blanca, & s'y étoit maintenu sous ceux du comte d'Aranda, du prince de la Paix & de leurs successeurs. Il avoit été chargé de plusieurs missions délicates; il croyoit pouvoir aspirer à tout. Il y a environ huit jours qu'il fut mandé à la cour par le ministre de grace & de justice. Il se persuade que c'est pour être promu au ministère des finances. Il remonte sa garde-robe, se compose une maison, promet des places. Arrivé à Saint-Ildefonse, il y reçoit du ministère qui l'avoit mandé un accueil qui semble justifier ses espérances, puis retourne à son hôtel garni pour y attendre les ordres du roi. Bientôt après il voit paroître l'intendant de Saint-Ildephonse qui escorté des agens de la police, l'arrête & le fait conduire au château de Ségovie. En même-tems une alcade de Corte mettoit ici les scellés chez lui, s'emparoit de tous ses papiers & les envoyoit à Saint-Ildephonse. Un agent qu'il avoit dans cette capitale a été emprisonné. Personne ne plaint Zamora. Il s'étoit rendu tour-à-tour odieux & ridicule par l'abus qu'il avoit fait de son crédit; mais on craint que sa disgrâce n'en entraîne plusieurs autres. Ses intrigues avoient plus d'un confident, ses malversations plus d'un complice; & il paroît que quelques personnes principales de la cour sont gravement compromises par les relations qu'elles avoient avec lui. Il y avoit peu d'affaires, soit en Espagne, soit à l'extérieur, dont il ne se mêlât; & on a de fortes

raisons de croire qu'il n'est pas étranger au rappel du chevalier Azarra.

Le comte de Cabarrus est arrivé depuis peu de jours à Burgos. Ses amis ne perdent pas l'espoir de le voir bientôt se rapprocher encore davantage de Madrid; & il pourroit bien devoir la cessation de sa disgrâce à l'intervention du prince de la Paix lui-même, qui a beaucoup contribué à le faire éloigner: car cet ex-ministre jouit toujours d'une grande faveur, & on ne seroit pas étonné qu'avant peu il en obtint les témoignages les plus éclatans.

ITALIE.

De Roveredo, le 24 fructidor.

Toutes les troupes russes qui se trouvent en Italie, doivent être rendues en Suisse vers le 20 de ce mois. Ce corps, réuni à celui qui est déjà dans l'Helvétie, formera l'armée du centre sous les ordres de Suwarow. Le général Mélas commandera en chef en Italie. Kray aura un corps particulier, composé en grande partie de troupes légères.

DANEMARK.

Copenhague, le 25 fructidor.

La frégate sur laquelle nos cadets de marine ont été embarqués pour une campagne d'instruction, est de retour ici, venant de la Baltique. Ils ont été reçus à Pétersbourg avec beaucoup d'égards. A leur départ de cette ville, le baron de Krudner qui étoit ici ministre de Russie, & qui a quitté depuis quelque tems cette résidence, avoit reçu ordre de s'y rendre de nouveau.

Malgré ces apparences favorables, une circonstance inattendue nous cause de nouvelles inquiétudes. Deux de nos bâtimens partis d'ici pour la Russie, en sont revenus avec la nouvelle qu'on leur avoit refusé l'entrée de tous les ports de cette puissance.

ANGLETERRE.

De Londres, le 1^{er} complémentaire.

Les trois pour cent consolidés qui étoient hier à 65 $\frac{1}{2}$, sont aujourd'hui à 64 $\frac{1}{2}$.

La circulaire adressée aux membres du parlement, porte que la session sera de courte durée; qu'il s'agit uniquement d'y réviser le bill sur les milices, & de l'étendre de manière à donner plus de développemens aux brillans succès des armes de sa majesté sur le continent.

Notre gouvernement a envoyé en Italie des commissaires chargés d'acheter des provisions pour les armées de la coalition. On leur a confié pour cet objet 1,500,000 piastres.

On apprend de la Jamaïque que Toussaint-Louverture a mis en réquisition tous les negres, depuis 18 jusqu'à 50 ans, & qu'il a mis un embargo sur les vaisseaux qui se trouvoient au Mole, pour transporter des troupes & des vivres à l'armée destinée contre Rigaud.

Le général Abercrombie a adressé au secrétaire d'état, Henri Dardas, une relation de l'affaire du 24 fructidor : en voici l'extrait :

Du quartier-général de Schager-Brug, le 25 fructidor.

« Monsieur, après avoir examiné les positions qu'occupaient les troupes britanniques dans les premiers jours qui ont suivi notre débarquement, je me suis déterminé à rester sur la défensive, jusqu'à l'arrivée des renforts puissans que je savais bien ne pas devoir tarder.

Hier, à la pointe du jour, l'ennemi commença son attaque sur notre centre & notre droite, depuis Saint-Martin jusqu'à Petten, en trois colonnes.

La colonne de droite, composée de troupes hollandaises aux ordres du général Daendels, dirigea son attaque sur le village de Saint-Martin.

La colonne du centre, aux ordres du général Dumonceau, également composée de troupes bataves, marcha sur Crabbendam & Zyper-Sluis.

Enfin, la colonne de gauche, composée de troupes françaises, se porta sur les positions occupées par le major-général Burrard, ayant sous ses ordres la seconde brigade des gardes.

L'ennemi s'avança, particulièrement sur notre droite & notre centre, avec beaucoup d'intrépidité, & poussa ses têtes de colonnes jusqu'à cent pas des postes occupés par les troupes britanniques.

Par-tout, cependant, il fut repoussé; grâce à la force de notre position. A dix heures, il se retira vers Alkmaar, laissant sur le champ de bataille beaucoup de morts & quelques blessés, avec un nombre de charriots, pontons & ponts portables. Le général Macdonald les poursuivit quelque tems, à la tête du corps de réserve, & fit accélérer leur retraite.

Le colonel Spencer a défendu Saint-Martin avec beaucoup de bravoure & d'intelligence.

Le major-général Moore, commandant notre droite, a reçu une blessure peu dangereuse. Le lieutenant-colonel Smith en a reçu une assez grave à la jambe.

Enfin les deux brigades des gardes ont repoussé, avec beaucoup de vigueur, la colonne française qui se porta sur elles, & où le carnage a été le plus grand.

Je ne saurois dire précisément quelle a été la perte de l'ennemi; mais elle ne sauroit être au-dessous de 800 à 1,000 hommes. De notre côté, en tués, blessés & égarés, nous n'avons eu que 200 hommes, dont je vous envoie ci joint le tableau.

Signé, R. ABERCROMBIE.

Dans ce rapport il n'est pas fait mention des Russes.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

Sion (en Valais), le 30 fructidor.

Le commissaire du gouvernement dans ce canton a adressé une proclamation aux insurgés, pour les sommer de rendre leurs armes contre un reçu qu'ils pourront produire pour les réacquiescer lorsqu'ils auront donné des preuves de leur attachement à la république. Ils peuvent aussi, s'ils le préfèrent, en recevoir la valeur en numéraire.

Le Bas-Valais, qui n'a pris aucune part à la rébellion, n'est point dévasté comme la partie supérieure; mais il souffre beaucoup de la présence des troupes. Il est accablé de réquisitions pour les transports de l'armée. Plus de 280 mulets sont en activité & doivent transporter des vivres au-delà de Simplon, passage qui présente des difficultés presque insurmontables.

Le général Turreau est à Domodossola; il occupe toute la vallée jusqu'à quatre lieues en avant, où sont placés quelques avant-postes autrichiens.

Berne, le 6^e. complémentaire.

On mande de Brugg, que le 17, l'aile droite de l'armée

s'est mise en mouvement, dans le but de passer l'Aar, mais que l'ennemi étant en force de ce côté, ce passage n'a pu être effectué. Il paroissoit, le 18, que les Russes avoient intention de l'essayer.

On écrit de Zurich que les Russes se conduisent fort mal; ils n'observent point de discipline. On n'entend parler que des horreurs qu'ils commettent. Le sexe est sur-tout en butte à leurs excès; ils enlèvent des femmes & les traînent dans leur camp, où elles sont immolées à leur brutalité.

Quoiqu'on soit sans nouvelles sur l'insurrection de l'Oberlimmenthal, on a lieu de croire qu'elle sera bientôt étouffée. Le gouvernement a employé pour cet effet des moyens suffisans.

Les assemblées primaires ont commencé hier ici.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Chambéry, le 2^e jour complémentaire.

La colonne de l'armée des Alpes qui s'est avancée par la Tuile & le petit Saint-Bernard, a pénétré dans la vallée d'Aost & s'est avancée, après l'avoir parcouru toute entière, dans la plaine du Piémont. Elle étoit le 25 fructidor à Saint-Benigno. La colonne qui a débooché par Suze a chassé le 27 l'ennemi de Rivoli, où il étoit posté avec de l'artillerie. La colonne de Pignerol a poussé de la cavalerie légère jusqu'au pont de Segon (4 milles de Turin).

Rien de nouveau de l'armée d'Italie. Le quartier-général a été transféré de Cornegiano à Gavi. Moreau a tenté un mouvement sur Tortone; mais ayant vu l'ennemi en force, sur-tout en cavalerie, il s'est retiré.

De Toulouse, le 3^e jour complémentaire.

Le deuxième conseil de guerre a condamné avant-hier à la peine de mort Grégoire Aigobere, cultivateur à Solomine, convaincu d'avoir fait partie de l'armée qui envahit la commune de Beaumont-de-Lomagne, où il a rempli les fonctions de secrétaire en chef pour le roi, près du commissaire du roi Mailliot, & en cette qualité, souscrit des reçus des fonds sous-traités des caisses publiques.

Le premier bataillon auxiliaire de notre département, composé de 1500 hommes, vient d'être formé. On va s'occuper de la formation du deuxième bataillon.

De Mayenne, le 4^e. jour complémentaire.

Hier, à huit heures du matin, 15 cents chouans se sont portés sur Baix, gros bourg à 2 myriamètres de Mayenne, & l'ont sommé, au nom de Louis XVIII, de se rendre. On s'est battu de part & d'autre avec l'acharnement de la fureur: Frédéric, un de leur chef, est parmi les morts. Les républicains alloient remporter la victoire; mais bientôt ils manquent de cartouches & sont obligés de se retirer. L'ennemi, maître du bourg, le livre au pillage, met le feu à plusieurs quartiers, & tout devient en un instant la proie des flammes.

De Strasbourg, le 2 vendémiaire.

Lacombe Saint-Michel, commandant l'artillerie de l'armée du Rhin, est parti d'ici pour Landau, après avoir inspecté notre arsenal. Il doit aussi visiter celui de Landau.

Le quartier-général de l'armée du Rhin a été transféré de Neustadt à Landau, où il est actuellement. Les généraux Muller & Baraguey-d'Hilliers s'y trouvent en ce moment.

L'armée du Rhin est répartie dans ses cantonnemens le long de ce fleuve, depuis Mayence jusqu'à Gernersheim. Elle observe dans cette position défensive les mouvemens

de celle du prince Charles, qui, d'après les nouvelles les plus authentiques, ne paroît pas vouloir agir offensivement.

Une division de l'armée du Rhin, composée de quatre demi-brigades & de deux régimens de cavalerie, est partie pour la Hollande. Elle sera remplacée par un autre venant de la Suisse, & dont une partie a déjà passé par notre ville.

Bruxelles, le 3 vendémiaire.

Des lettres particulières d'Amsterdam annoncent que les suites des succès remportés par les troupes françaises & bataves réunies, dans les actions des 3^e. & 4^e. jours complémentaires, n'ont pas été aussi heureuses qu'on eût pu l'espérer : que notre armée a été obligée de rétrograder, après de nouveaux combats extrêmement meurtriers, & qu'au départ du courrier les Anglo-Russes étoient en possession d'Alkmaer. On avoit envoyé d'Amsterdam, de Leyde & d'Harlem un nombre considérable de charriots à l'armée pour chercher les blessés & les bagages, afin de faciliter la retraite. On attend des nouvelles plus détaillées à cet égard.

Ce qui est certain, c'est que les Anglais occupent la ville de Horn; le drapeau orange flotte sur ses tours. La municipalité a été maintenue provisoirement dans ses fonctions, & de nombreuses réquisitions y ont été faites pour la subsistance de l'armée anglaise.

Au départ des dernières nouvelles, tout se préparoit de nouveau pour une attaque générale; le général Brune attendoit pour cela l'arrivée de tous les renforts qui ont passé à Rotterdam & à Leyde pour aller rejoindre son armée.

On fait marcher, sans relâche, les troupes & les conscripts, qui se dirigent vers le territoire hollandais, pour renforcer notre armée.

L'archiduc Charles, après la prise de Manheim, y a laissé un gros corps de troupes, & s'est avancé avec la majeure partie de son armée vers le Bas-Rhin. Différens corps de cavalerie étoient déjà arrivés sur les bords de la Nidda. L'ennemi s'est porté en avant de cette rivière sur la Lahn. Nos troupes qui y occupoient des postes, dans les environs de Weilbourg & Wetzlar, se sont repliées sur la forteresse d'Ehrenbreitstein.

De Paris, le 5 vendémiaire.

La relation que le général Moreau a, dans le tems, envoyée de la bataille de Novi, vient d'être rendue publique. Nous regrettons qu'elle soit trop longue pour entrer dans notre feuille. Elle est écrite avec autant de modestie que de clarté.

« Cette journée fut, dit Moreau, un événement malheureux, mais qui fera toujours honneur au courage de l'armée d'Italie. Une demie-heure après m'être séparé du brave général Joubert, pour aller, sur son invitation, à 5 ou 600 toises rectifier les positions de quelques troupes dont je lui avois fait remarquer la mauvaise position, j'appris sa mort; & quoique je fusse sans caractère à l'armée où je n'avois aucun commandement, chacun m'ayant, au milieu de l'action, vers 7 heures du matin, envoyé demander des ordres, je crus que le bien de l'armée exigeoit que j'en prisse le commandement ».

Joubert n'avoit point positivement fait part de ses desirons à Moreau. Cependant le 27, d'après les forces considérables qu'il vit devant lui, & l'arrivée des troupes de siège de Mantoue, il paroisoit décidé à renoncer à son projet d'attaque, & à reprendre ses anciennes positions, jusqu'à ce

qu'il pût être secondé par une division de l'armée des Alpes, lorsque le 28, à six heures du matin, il fut attaqué lui-même par l'ennemi.

La force des austro-russes étoient, dans cette triste journée, d'environ 48,000 hommes d'infanterie, & de 10,000 de cavalerie.

Nous avons moins de troupes, & sur-tout beaucoup moins de cavalerie. Moreau n'en détermine pas le nombre.

— Le citoyen Arnault vient d'être nommé membre de l'Institut : il avoit pour concurrens les cit. Parny & Mercier.

— Le général Marbot part, dans deux jours, pour l'armée d'Italie où il est employé.

— L'occupation de Manheim, par les Autrichiens, a été précédée, le 2^e. jour complémentaire, d'un combat dans lequel nous avons eu environ douze cents hommes tués, blessés ou prisonniers, tandis que le général Baraguay-d'Hilliers évalue la perte des Autrichiens à plus de trois mille: cependant, au commencement de l'action, commandée par l'archiduc Charles lui-même, il avoit 50 mille hommes, & nous n'en avions que cinq mille d'infanterie & trois cents de cavalerie. Le combat s'engagea au village de Neckereau qui fut trois fois pris & repris à la bayonnette. Nous fûmes obligés de céder au nombre, d'abandonner divers retranchemens imparfaits qui furent emportés de vive force, & de sortir de Manheim, où l'ennemi avoit pénétré de toute part; mais notre retraite s'exécuta dans le meilleur ordre, & à l'exception de quelques piéces de canon, tombées au pouvoir de l'ennemi, l'artillerie & les munitions ont été évacuées avec autant de promptitude que de précision.

Ces détails ont été envoyés au directoire par Baraguay-d'Hilliers, chef de l'état-major-général de l'armée du Rhin.

— Le citoyen Camus, directeur de l'ancien journal des *Hommes-Libres*, a été arrêté avant-hier au soir, à dix heures, sur le quai, près la rue Guénégaud, par six individus qui l'ont, dit-on, laissé pour mort sur la place; mais il ne l'étoit pas. On assure que ce n'est pas à lui, mais à Vatar, qu'ils en vouloient.

— Thalbert, ex-chanoine de Besançon, a été arrêté & conduit au Temple. Il est accusé d'avoir prêché la révolte, le 27 fructidor, dans des groupées auprès des Tuileries. Il avoit été déporté en 1795 comme prêtre fanatique. Le directoire a ordonné qu'il le seroit de nouveau.

— Nous recevons une lettre, sans signature, qui nous assure que le nommé Chereau, arrêté au Mans, comme lieutenant de chouans, est un ancien domestique de Carrier, qui avoit tué de sa propre main la Gélinière, ancien capitaine de chouans, pour prendre son nom & ses titres. Nous donnons cette version pour ce qu'elle vaut.

— On a trouvé, il y a quelques jours, dans les filets de Saint-Cloud, cinq personnes attachées par le bras les unes aux autres. C'étoient un pere, une mere & trois enfans assez bien couverts; il paroît que la misere avoit seule causé leur désespoir.

— Trente vagabonds sont entrés, le 1^{er}. vendémiaire à Saint-André, département de l'Eure, y ont désarmé les citoyens, enlevé le drapeau & les papiers de la municipalité, pillé le receveur, & tué le citoyen Desormaux, le seul à-peu-près qui leur ait opposé de la résistance.

— Des chouans qui environnent la commune de Blois, tirent sur les patriotes des lettres à vue avec de grandes menaces, s'ils n'y déferent pas. Le citoyen Lacheze en a reçu une de 1200 francs.

— On écrit de Reims, qu'un individu traduit devant le tribunal, pour avoir crié *vive le roi*, a répondu aux juges qui l'interrogeoient : « Mon grand-père s'appelle *Leroi*. Il m'a toujours été si cher, que j'ai contracté l'habitude de crier : *Vive le roi !* & c'est de lui que j'entends parler ».

L'accusé a été acquitté sur l'intention, & en quittant le tribunal, il a crié : *Vive le roi !*

— On dit que le général russe, fait prisonnier en Hollande, a écrit à Paul I^{er}, pour se plaindre des Anglais, & qu'il a lu lui-même sa lettre à nos officiers, & l'a remis à un de nos généraux pour l'envoyer à Pétersbourg.

— Le chef de l'artillerie batave a pour aide-de-camp un jeune russe qui s'est fort distingué à la bataille de Berghen. Brune en fait l'éloge. Ce jeune homme est neveu du général ennemi Essen; il a trouvé son oncle parmi les blessés, sur le champ de bataille.

— Les gazettes anglaises démentent la cession de Napper-Tandy au consul anglais à Hambourg.

— Toutes les modes à Londres sont en ce moment *couleur orange*. Le luxe des voitures, des chevaux & des habillemens y est poussé au plus haut degré; mais on n'y voit plus aucun costume à l'antique. Tout y est d'une cherté excessive.

Nouvelle valeur des monnoies.

A dater du 1^{er} de ce mois, la loi du 16 floréal an 7, qui change la manière de compter les piéces de monnoies d'or & d'argent dans les caisses publiques & dans le commerce, est mise à exécution, elle porte :

« Toutes spéculations & comptes des valeurs monétaires pour le service de l'an 8, ne pourront être énoncées qu'en francs & fractions décimales. Le franc sera substitué à la livre tournois. Il en sera de même des transactions entre particuliers ».

En conséquence, le franc étant plus fort d'un 80^e. ou de 3 deniers pour livre, la livre ne sera prise que pour 19 sous 9 deniers; ainsi, pour payer 48 fr., il faudra joindre 12 sous à la piéce d'or de 48 liv.; pour payer 24 francs, on devra joindre 6 sous à la piéce de 24 liv.; pour payer 6 fr., il faudra ajouter 1 sou 6 den. à un écu de 6 liv.; au lieu de 5 liv., il faudra ajouter 9 deniers pour s'acquitter de 5 francs.

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE.

Lettre écrite au ministre de la police générale par l'administration municipale de Landau, le quatrième jour complémentaire.

Citoyen ministre, nous avons l'honneur de vous rendre compte d'un événement malheureux qui a eu lieu dans cette forteresse le 13^{isime} jour complémentaire, dans le cotrant de l'après-midi.

Vers trois heures, on entendit partir un coup, & presque au même instant une explosion terrible du laboratoire d'artillerie établi au fort Landau, & situé entre un magasin à poudre & un parc d'artillerie de réserve de l'armée, qui se trouva, composé de caissons chargés de munitions. Ce laboratoire sauta, ainsi que huit à dix de ces caissons auxquels le feu se communiqua, ce qui a fortement entamagé la ville, sans cependant y occasionner aucun incendie, & a mis tous les citoyens, ainsi que la garnison, en alarme.

Tout le monde accourut au lieu du danger, & sur-le-champ il fut pris par le général commandant à Landau toutes les mesures nécessaires pour prévenir des suites encore plus fâcheuses : on s'est porté avec un zèle extraordinaire à l'évacuation dudit parc, en retirant les caissons non entamés d'entre ceux où le feu avoit pris &

qui sautoient. Les généraux Baraguay-d'Hilliers & Laporte se sont distingués par leur sang-froid & leur intelligence à donner des ordres dans ces momens de périls, & les chefs des différentes armes de la place, ainsi que le corps d'artillerie à les exécuter avec cette activité infatigable & ce courage qui caractérisent les soldats républicains.

Nous ne pouvons encore vous donner, citoyen ministre, des notions certaines sur les pertes réelles & les causes qui ont pu amener cet événement fâcheux. Nous vous les ferons parvenir sitôt qu'elles auront été constatées par le procès-verbal du conseil de guerre, tenu ce matin chez le général commandant à Landau, pour cet effet. Nous nous exprimons seulement de vous prévenir, que dans ce moment, on peut être tranquille sur les suites de cet accident terrible, & que la ville jouit du plus grand calme.

Salut & respect. Signé, MEYER, GLOCKNER & F. NOLIQUE.

Bourse du 5 vendémiaire.

Amsterdam.....62 $\frac{1}{4}$, 65 $\frac{1}{4}$.	Tiers cons.....7 f.
Idem cour. 57 $\frac{1}{4}$ à $\frac{3}{4}$, 58 $\frac{3}{4}$ à $\frac{1}{4}$.	Bons $\frac{3}{4}$71 c.
Hamb.....195 $\frac{1}{2}$, 188 $\frac{1}{2}$.	Bons $\frac{5}{8}$
Madrid.....9 f.	Bons $\frac{1}{2}$
Mad. effect.....	Bons d'arréage, 75 fr. 50 c.
Cadix.....9 f.	75 fr. 88 c.
Cadix effect.....	Action de 50 fr. de la caisse
Gènes.....92.	des rentiers.....
Livourne.....	Or fin.....106 f. 50.
Bâle..... $\frac{1}{2}$ per., 1 $\frac{1}{2}$ per.	Ling d'arg.....50 f. 65 c.
Lausanne..... $\frac{1}{2}$ bèn., $\frac{3}{4}$ à 1 per.	Portugais.....96 f.
Lyon.....1. p. 15 j.	Piastre.....5 f. 27 c.
Marseille.....pair 15 j.	Quadruple.....81 f. 70 c.
Bordeaux.....1 per. 10 j.	Ducat d'Hol....11 f. 75 c.
Montpellier.....pair 10 j.	Guinée.....25 f. 75 c.
Rente provis.....2 f.	Souverain.....55 f. 15 c.

Esprit $\frac{3}{4}$, 525 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg., 250 f., — Rochelle, 22 d. — Cognac 22 d. 510 f. — Huile d'olive, 1 fr. 25 c. — Café Martinique, 2 fr. 25 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 60 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 8 cent. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 10 cent. — Savon de Marseille, 1 fr. — Coton du Levant, 2 fr. 60 à 80 cent. — Coton des Isles, 4 f. 55 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. à 4 f. 50 c.

Choix des Costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, leurs instrumens de musique, leurs meubles, & les décorations intérieures de leurs maisons, d'après les monumens antiques, avec un texte tiré des anciens auteurs; dessiné, gravé & rédigé par N. X. Willemin.

Le texte est composé de deux parties. La première comprend l'histoire, qui est ainsi divisé : 1^o. les habits des femmes & leurs ornemens, 2^o. les habits des hommes, 3^o. les armes, 4^o. les repas, 5^o. les vases à boire, 6^o. les couronnes de fleurs & autres, 7^o. les instrumens de musique, 8^o. les meubles, 9^o. & les décorations intérieures des maisons.

La seconde partie est une notice explicative des monumens, de leurs grandeurs, de leurs matières, & des endroits où ils ont été trouvés, &c., &c.

Cet ouvrage, petit in-folio, composé de cent cinquante planches environ, traite des habitans de l'Afrique, de l'Asie & de l'Europe, en commençant par les Egyptiens & en finissant par les Français.

Il paroît tous les deux mois une livraison de six planches imprimées sur papier grand raisin vélin de Bages, caractères de Didot, dont le prix est de 9 francs.

On peut voir tous les matins les dessins chez l'auteur, seul propriétaire de l'ouvrage. Il se vend à Paris, au Musée des Monumens français, rue des Petits-Augustins; chez Firmin Didot, rue de Thionville; chez Treuttel & Wurtz, quai Voltaire, n^o. 2, & à Strasbourg, grande-rue, n^o. 15; Savoye, libraire, rue Jacques, n^o. 12, & à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.

A. FRANÇOIS.